

Des Mexicains déchargeant sur le génocide et réclamant leur identité indigène

— Iliria Hernández Unzueta
Mexico (Mexique)

Après avoir participé à un atelier de Co-écoute pour les personnes indigènes élevées avec d'autres identités, je comprends maintenant davantage de choses à propos du génocide et des enregistrements de détresse que moi-même et d'autres Co-écoutant-e-s Mexicain-e-s essayons de décharger.

Grâce aux réévaluations que j'ai pu faire à l'atelier, je comprends mieux ma relation amoureuse. J'ai déchargé sur la peur de perdre mon partenaire, sur la peur de le blesser ou d'être blessée par lui, la peur d'être tuée ou de préférer mourir plutôt que me battre avec lui ; sur des sentiments de méfiance et de ne pas être dans une véritable relation mutuelle. Je vois à présent ces sentiments comme des enregistrements issus de ma famille qui a survécu au génocide et liés au fait que je suis une personne d'origine indigène vivant dans une nation colonisée. Mes sentiments de suspicion et de danger permanent ne prennent plus autant de place qu'avant dans mon mental.

Pour moi, ça a fait une grande différence d'apprendre que beaucoup d'autres personnes ressentent quotidiennement qu'elles sont prêtes à mourir ; que tout est une question de vie ou de mort, de tuer ou d'être tués ; qu'elles n'ont aucune confiance, qu'elles n'ont leur place nulle part, qu'elles ne comptent pour personne ; qu'elles n'ont personne véritablement dans leur vie ; que leur existence est en danger permanent ; qu'elles sont néfastes ou insignifiantes pour le monde ; qu'elles ont envie de manier un humour acerbe ou qu'elles sont vulnérables vis-à-vis de traitements cruels de leur part des personnes qui les aiment.

La honte que je ressentais du fait d'avoir ces sentiments a diminué. À présent, il est clair qu'ils ne sont pas basés sur la réalité. Si mon partenaire et moi avons du mal à ressentir que notre relation est mutuelle, ce n'est pas parce que quelque chose cloche dans notre relation. Si je me sens en danger quand je choisis de lui faire confiance, ça ne veut pas dire qu'il complotte contre moi. Si je suis acerbe envers quelqu'un, c'est parce que je rejoue mes enregistrements ; ça ne veut pas dire que je suis néfaste ou que je n'aime personne. Pour la première fois de ma vie, je peux voir que j'ai une famille. Peut-être suis-je en train de retrouver le chemin de chez-moi.

En tant que Personne de Référence de Secteur¹, j'essaie depuis longtemps de comprendre les sentiments que beaucoup de Co-écoutant-e-s de Mexico ressentent vis-à-vis de la Co-écoute et de leur appartenance à la Communauté de Co-écoute. Certaines personnes ont du mal à se sentir chez elles dans la Co-écoute, à sentir qu'elles appartiennent à cette Communauté ; elles se considèrent comme de simples visiteurs. D'autres considèrent la Co-écoute comme leur seule ressource et comme le seul endroit où elles ont leur place. Maintenant, avec les informations à propos du génocide, je peux mieux réfléchir à la façon de les aider à décharger ces sentiments.

Chaque jour qui passe à Mexico, nous vivons avec un sentiment de terreur et de danger. Au cours de ces six dernières années, l'état mexicain a engagé une guerre contre le trafic de la drogue au détriment complet de la population mexicaine. Soixante mille personnes ont été tuées, avec parmi elles des civils et des militaires mexicains, des immigrants d'Amérique Centrale, et des présumés trafiquants de drogue.

¹ Un Secteur est une Communauté locale de Co-écoute.

Quarante-six pourcent de la population de Mexico vit dans la pauvreté. Le génocide des personnes indigènes, dans le but de leur voler leurs terres et autres ressources, se poursuit. Il s'est avéré difficile pour moi d'offrir une perspective sur tout cela à mes camarades Co-écoutant-e-s. Je pense maintenant que si nous travaillons sur des souvenirs précoces de génocide, nous pouvons trouver de nouvelles voies de décharge sur ce qui est en train de se passer et peut-être y gagner en perspective.

Il ne m'était pas venu à l'esprit que nous avions besoin de réclamer notre identité indigène. Ça n'avait pas semblé important. C'était également difficile car nos familles avaient délibérément effacé, altéré, ou dissimulé leur histoire, y compris dans des documents officiels, afin de survivre au génocide.

Nous savons que du sang indigène coule dans nos veines. Mais parce que nos familles avaient nié et dissimulé ce fait, nous avons vécu cette identité indigène comme quelque chose de honteux. Ce n'est pas facile de réclamer cette part de nous-mêmes, mais nous devons le faire.

Démarrer ce travail sera compliqué. Certaines personnes auront peur de le faire. Mais si nous ne le faisons pas, nous continuerons à nous sentir mal vis-à-vis de nous-mêmes à cause de ce qui reste caché. Notre capacité à nous battre pour nous-mêmes, à réclamer ce qui nous appartient, et à savoir que nous méritons de bien vivre, a été brisée par le génocide. Jusqu'à ce que nous ayons déchargé cette blessure, nous n'aurons pas une vision exacte de notre puissance et de notre capacité à agir dans le monde.

Une personne qui visitait Mexico a dit qu'elle avait remarqué que les gens ici se tenaient dans une posture de défaite, comme s'ils portaient un lourd fardeau sur le dos. Je pense que c'est vrai en ce qui nous concerne, et que tant que nous ne déchargeons pas le génocide, nous ne cesserons pas de vivre dans un sentiment de défaite. Nous ne serons pas capables de voir que notre peuple est en fait victorieux parce qu'il est en vie. Si nous portons notre attention sur la décharge du génocide, je pense que nous découvrirons un moyen efficace de décharger nos sentiments de peur, de paralysie, de colère et de faible estime de nous-mêmes.

Nous les Co-écoutant-e-s de Mexico et du reste de l'Amérique Latine avons un rôle fondamental à jouer dans les Communautés de Co-écoute. Nous contribuons des idées majeures au travail de libération vis-à-vis de la colonisation et de l'impérialisme. En renforçant notre puissance, en réclamant et en occupant notre espace, et en partageant notre perspective, nous enrichissons la théorie et la pratique de la Co-écoute.

Amour et espoir.

Paru dans *Present Time* N°172 (Juillet 2013)

Traduit par Régis Courtin